

# UN PATRIMOINE A SAUVEGARDER DANS LE CIMETIÈRE DE VARADES : LE CÉNOTAPHE DE BONCHAMPS

Jacques BOISLÈVE

*Il y a à Varades, et de plus au centre du cimetière, un tombeau vide, actuellement en cours de restauration. Ce qui peut surprendre à première vue, si on n'admet pas, ce qui semble pourtant facile à comprendre, qu'une sépulture sans cadavre c'est le signe le plus évident que le mort en question est bien vivant ! C'est très précisément le cas de Bonchamps. Mais, les hommes ont besoin de signes pour se souvenir et méditer.*

*Le visible maintient le contact avec l'invisible : un calvaire à la croisée des chemins, une madone dans une chapelle ou près d'une fontaine et ici, dans le cimetière de Varades, bien plus qu'un simple monument commémoratif menaçant ruine : une véritable pierre sacrée.*

## UN MORT BIEN VIVANT

*"Vous savez, votre Bonchamps n'était pas un saint !"* me dit André Bendjebbar, rencontré en 1989 à la Sorbonne, où il poursuivait ses recherches sur la Révolution française. Sa mise en garde visait à contrer toute tentative d'idéalisation excessive. Il avait objectivement raison en tant qu'historien. Je suis d'ailleurs d'accord avec lui en ce qui concerne la vie de Bonchamps, *mais sa vie seulement*, pas sa mort tellement différente comme on le dira tout à l'heure.

En effet, tout chef de guerre qu'il soit aux indéniables talents de stratège reconnus par les plus qualifiés de ses adversaires, Bonchamps reste un homme ordinaire avec son lot de qualités et de défauts, les premières toutefois semblant nettement l'emporter, de l'avis cette fois de ses proches, sur ses défauts : on le dit d'un tempérament aimable, on le sait bon chrétien, il a du goût pour les arts ; il eut un premier amour contrarié (comme David d'Angers et ce n'est pas la seule similitude) suivi d'un mariage de raison. Pour le peu que l'on sait de sa vie cachée, rien qui ne dénote autre chose qu'un parfait *honnête homme*, même si on a relevé chez lui une tendance à la dépense, voire un tempérament de joueur.

Dans la légende dorée de la Vendée, il viendrait à l'égal de d'Elbée ou de Lescure, preux chevaliers comme lui. Leur point commun à tous les trois réside dans une même propension à la clémence.

Leur bonté naturelle n'est pas ennemie du courage. Lescure lors d'une opération de reconnaissance, d'Elbée comme il se doit à un généralissime à la tête de ses troupes lors de la charge de la dernière chance, avec Bonchamps à ses côtés, lui aussi au premier rang : tous les trois sont fauchés à Cholet par la mitraille républicaine.

Clément et brave : rien là encore qui ne distingue nettement Bonchamps du lot des autres chefs vendéens. Où donc gît la différence radicale ? Elle n'est ni dans sa vie cachée, ni même dans sa vie publique, mais dans sa mort. C'est lui alors, qui, seul, a porté au plus haut le drapeau vendéen. Ce qui le rend incomparable réside uniquement dans ce fait : il fut génial le jour de sa mort.



*Le Passage de la Loire, d'après une gravure de Philippoteau, XIX<sup>e</sup> s.*

(Cliché de l'auteur)

## PIERRES DE FOUDRE

On comprend mieux, dès lors, l'importance exceptionnelle qu'il faut prêter à ses tombeaux : ils sont autant de pierres de foudre entre l'humaine condition et l'aspiration divine. Rien d'autre en réalité que ce que Michel-Ange a représenté au plafond de la Chapelle Sixtine : Dieu le Père, à peine a-t-il effleuré du doigt l'Homme dans un puissant geste de création qu'il le tire d'emblée et d'un même mouvement aérien vers les sommets.

Sans m'aventurer illégitimement dans le champ de l'Histoire, il me suffit de rester simplement dans le domaine de la pure littérature pour réédifier son tombeau. Faut-il préciser que l'on entend ici évidemment le mot tombeau dans sa double acception : dans son sens littéral d'abord, mais aussi, inséparablement, dans son sens second ; c'est-à-dire *"une composition littéraire, ou musicale, en l'honneur d'un grand homme"*.

Paradoxalement, Bonchamps faillit bien ne pas avoir du tout de sépulture. Car, tombé malade au retour de la campagne militaire qu'il effectua aux Indes, on le crut mort sur le bateau qui le ramenait vers la France. On allait jeter son corps à la mer quand un de ses compagnons pressentant non la fin dernière mais un état cataleptique s'interposa. Bonchamps venait probablement de faire bien malgré lui l'expérience de cette situation limite où l'âme est sur le point de se détacher du corps : un dépouillement de l'enveloppe charnelle, de la peau morte qui vous transforme profondément un homme. Les perspectives de la seconde vie qui s'offrent ainsi à lui en sont toutes changées.

Ajoutons, dans le cas de Bonchamps, que cette petite mort vient se superposer à un choc encore tout proche : l'horreur des massacres dont il aurait été le témoin direct à Coromandel. Non certes, pour un être sensible comme lui, la guerre n'est ni fraîche, ni joyeuse. De la sauvagerie des Indes, il saura se souvenir en Vendée à plusieurs reprises et principalement au grand soir de Saint-Florent, en octobre 1793, voici tout juste deux siècles.

## ENTERRÉ A LA LUEUR DES TORCHES

L'enterrer dans le cimetière de Varades, c'est-à-dire donner une sépulture chrétienne comme la décision courageuse en fut prise, revenait à courir de gros risques : celui d'être pris de vitesse par l'ennemi et donc d'ajouter des morts au mort et de voir la tombe elle-même profanée. De fait, on dit qu'un de ceux qui l'accompagnaient à sa dernière demeure, de nuit, la lueur des torches du cortège funèbre éclairant le travail des fossoyeurs, eut le crâne éclaté d'une balle. Il fut enterré à ses côtés. Il n'est pas vrai, en revanche, que les Bleus aient exhumé le cadavre de Bonchamps pour lui trancher la tête, comme l'auraient exigé les républicains de Paris afin de posséder une preuve tangible de sa fin.



Bonchamps enterré de nuit dans le cimetière de Varades. Gravure de J. Gautier extraite du livre de P.-L. Prunier : "La Vendée militaire, Histoire, Episodes et Récits", 1899

(Cliché de l'auteur)

Fausse aussi, très probablement, l'assertion selon laquelle un autre corps aurait été substitué au sien pour tromper l'ennemi. Ce n'est en tout cas ni du Républicain Vandangeon, ni du Royaliste Bellion qu'il pourrait s'agir et certainement pas ce dernier, Jean de son prénom, que l'on retrouve vivant sur les bords de la Loire trente ans après les événements ! Mais on voit là combien il y a déjà matière à légendes. C'est la preuve que Bonchamps, bien avant la translation de sa dépouille (à partir de 1817) commence à vivre au-delà de la mort une vie "mythique".

## FORCE D'UN CRI

Si Bonchamps est bien mort à Varades, il n'en reste pas moins évident que c'est à Saint-Florent qu'il s'est peu de temps auparavant immortalisé. Par son cri inspiré, assimilable en dépit d'un léger décalage à son dernier souffle, il ne sauve pas seulement la vie de plusieurs milliers de prisonniers, c'est aussi du même coup, l'honneur de la Vendée qu'il sauve à jamais. Ici, la victoire des vaincus est immense et, plus extraordinaire encore, elle est obtenue à quelques-uns contre près de cent mille. On pourrait dire qu'elle est due en réalité à la volonté d'un seul, Bonchamps mourant, mais on doit rendre hommage à sa garde d'honneur : ceux qui agissent assez vite autour de lui pour que son ordre devienne effectif. Il faut du bas de la côte à Saint-Florent aller jusqu'en haut de la ville, où tout se prépare pour la boucherie des prisonniers entassés dans l'abbaye. Les canons qui seront jetés à la Loire ensuite sont même déjà pointés sur l'église, a-t-on dit, pour en effondrer les voûtes et les murs.

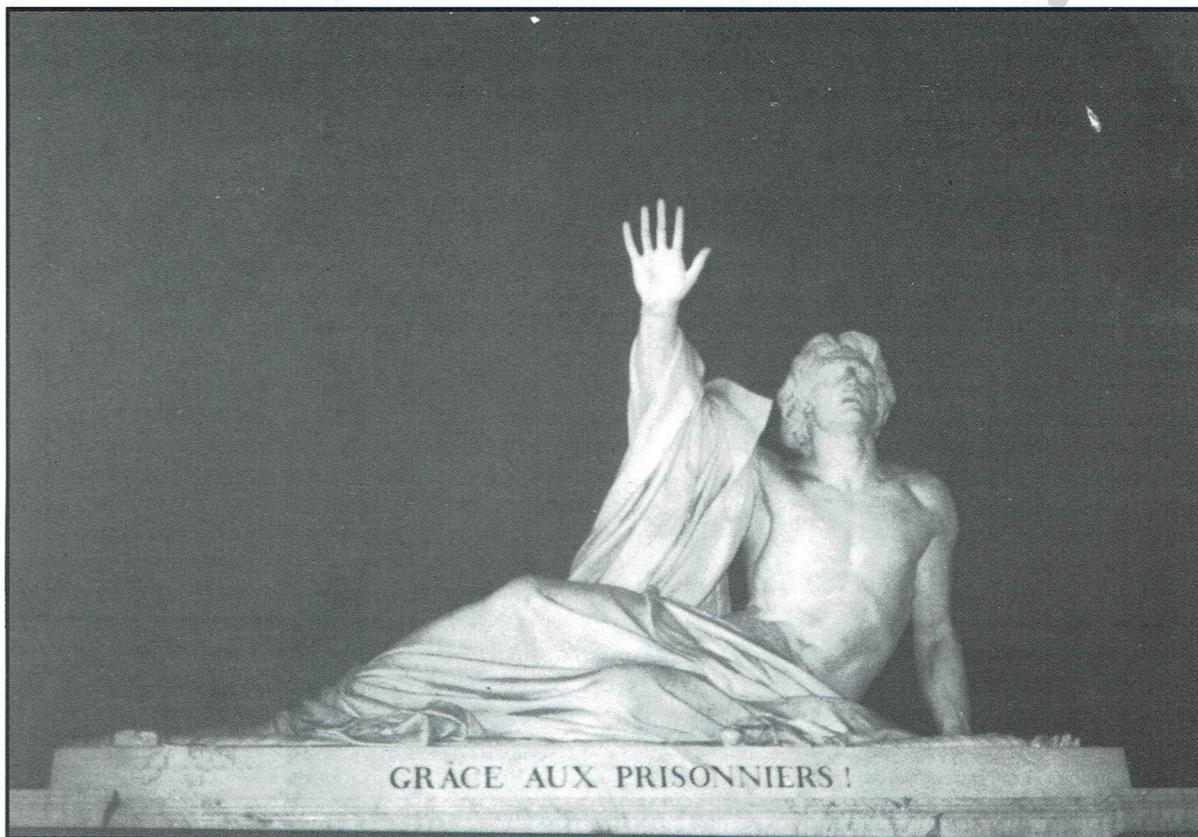
L'expression "*in extremis*" revêt là son sens plein. Bonchamps est effectivement à l'article de la mort quand il crie "*Grâce*" et c'est bien à la dernière minute que l'ordre de ne pas exécuter parvient aux canoniers !

J'ai essayé de raconter tout cela, en 1988, dans le livre et le spectacle sur "*Le jour le plus long de la Vendée*" en prenant pour pivot du triptyque - Bataille de Cholet, Passage de la Loire, Virée de Galerne - le geste de Bonchamps qui dénoue l'ensemble de la crise : en libérant les prisonniers il déverrouille aussi de ce fait, par une équivalence magique facile à comprendre, le passage des Vendéens.

# TU NE TUERAS POINT

Un pardon inimaginable dans le contexte d'extrême violence et de folie meurtrière de l'époque et dont on retrouve hélas des équivalents dans des guerres toutes récentes. Ainsi alors que Bonchamps vient tout juste de gracier les prisonniers, ce sont quatre cents blessés que les Bleus, de leur propre aveu, achèvent en arrivant à Beaupréau. Ce n'est pas le geste de Bonchamps qui est normal, au contraire. Comment l'expliquer alors, sinon par un sursaut évangélique et la résurgence inattendue du vieil impératif biblique : "*Tu ne tueras point*" ? Notre héros se souvenait soudain qu'il était chrétien. Aux hommes prêts à accomplir le sacrifice barbare, c'est bien un interdit d'ordre divin que Bonchamps parvient à imposer comme lorsqu'une force ou une voix arrêtent sur la montagne le bras d'Abraham armé du couteau.

Ce geste, il est bien sûr désormais totalement inséparable de sa représentation par David d'Angers qui l'immortalise en coordonnant de façon géniale le cri qui sort de la bouche du mourant et la main encore assez forte pour commander mais qui en même temps supplie.



*Le tombeau de Bonchamps par David d'Angers, 1825, la gloire de Saint-Florent-le-Vieil*

(Cliché de l'auteur, 1993)

## IMMORTALISÉ PAR LA SCULPTURE

Puisqu'il doit périr celui qui sauve, revenons donc à notre beau tombeau de marbre, celui de l'église de Saint-Florent : le marbre de David d'Angers qui héroïse Bonchamps est non seulement à la hauteur de l'événement - un beau geste de chevalerie - mais surtout il recule de la sorte dans l'espace et dans le temps la gloire de Bonchamps dans l'église abbatiale de Saint-Florent qui était toute désignée d'avance pour cela !

Une souscription est ouverte en 1817. Le roi Louis XVIII offre le marbre. Un sculpteur, fils d'un des prisonniers sauvés par Bonchamps, se porte volontaire. Il devra proposer plusieurs projets avant d'en voir un retenu. L'avenir dira, dès 1824 au Salon de Paris, quelle justesse il y avait dans ce choix. Et surtout l'année suivante, à Saint-Florent, quand les vieux Vendéens venus saluer son retour reconnaîtront parfaitement sous la transfiguration de ses traits "*leur*" Bonchamps.

Est-ce à dire que le tombeau de Saint-Florent décline celui qui a été édifié en 1817 dans le cimetière de Varades ? L'un célébrerait l'immortalité d'un héros encore promis à un bel avenir, l'autre se contentant de commémorer la mémoire d'un chef disparu... Les reliques d'ailleurs controversées accentueraient encore la différence ! A mon avis, non : il ne le décline pas, car le monument de Varades a sa propre nécessité.

En ceci, tout particulièrement : il scelle à travers Bonchamps l'union de la Vendée et de la Bretagne. Ce qui n'est pas rien, dans la mesure même comme l'a si bien vu Victor Hugo dans son monumental *"Quatrevingt-Treize"* : *"La Vendée a fini la Bretagne"*. Lui, le fils d'un général républicain et d'une *"Vendéenne"* qui était en réalité bretonne, il explique : *"En somme, en démontrant la nécessité de trouver dans tous les sens la vieille ombre bretonne et de percer cette broussaille de toutes les flèches de la lumière à la fois, la Vendée a servi le progrès. Les catastrophes ont une sombre façon d'arranger les choses..."* Auparavant, il avait précisé avec beaucoup de justesse la raison du malentendu : *"Pays, Patrie, ces deux mots résument toute la guerre de Vendée ; querelle de l'idée locale contre l'idée universelle ; paysans contre patriotes..."*

La grande intuition de Bonchamps que brise sa mort en un lieu hautement symbolique - la rive droite de la Loire et la première paroisse de Bretagne - c'était précisément pour les motifs mêmes qui viennent d'être exposés l'union de la Vendée avec la Bretagne; deux provinces-soeurs : l'aînée et la cadette. Dès son entrée en guerre, l'idée de Bonchamps avait été de rallier la Bretagne au soulèvement vendéen. Général de l'Armée de la Loire, il entretenait à ses frais des compagnies bretonnes recrutées sur la rive nord du fleuve.

## BRETAGNE ET VENDÉE



Cénotaphe de Bonchamps, 1817, cimetière de Varades où la France (monument aux morts au premier plan) la Religion (croix de mission au milieu) et la Vendée (cénotaphe de Bonchamps à l'arrière-plan) se rejoignent.

(Cliché de l'auteur, 1993)

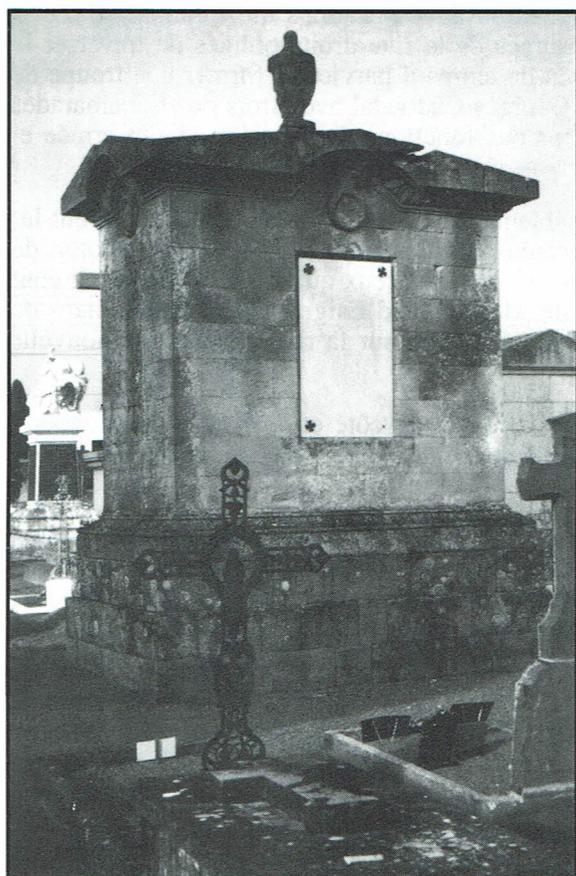
A la veille du grand choc de Cholet, c'est lui qui avait insisté à nouveau pour que l'on prenne préalablement pied outre-Loire, précisément à Varades. Un projet vivement controversé et mis à mal par sa mort au seuil de cette formidable province où sans lui, malgré La Rochejaquelein et Stofflet (qui s'étaient opposés tous les deux à ce plan de Bonchamps) les Vendéens seront comme des orphelins. Le seul à avoir réellement des intelligences en Bretagne, c'était en effet Bonchamps.

Ce grand cube de pierre du cimetière de Varades marque aussi le point de départ de la Virée de Galerne, odyssée tragique qui connaîtra son terme deux mois plus tard à Savenay, faute, pour la poignée de survivants, d'avoir pu repasser la Loire entre Varades et Ancenis ; une dérive bretonne à peine moins cruelle que les noyades de Nantes ou ce qui va suivre en Vendée même avec les colonnes exterminatrices.

A la différence de toutes ces horreurs, Bonchamps par son geste, annonçait au contraire la pacification nécessaire : cette paix encore toute provisoire qui ne sera signée à Saint-Florent que le 2 mai 1795, aussitôt suivie d'un grand banquet de la réconciliation, de l'autre côté de la Loire, à Varades.

## DIALOGUE AVEC LES MORTS

Au terme d'un parcours qui part du château de la Baronnière à la Chapelle-Saint-Florent, passe par la maison Duval (où Bonchamps ordonne la grâce) et l'église (où est son monument à Saint-Florent) puis par la Meilleraie (où il fut déposé mourant) pour aboutir au cimetière de Varades, se dessine un périple du souvenir, avec à Varades, un changement de chapitre dans la grande épopée. Si on veut poursuivre un fécond dialogue avec les morts, surtout s'il s'agit d'un mort aussi vivant que Bonchamps, on ne peut faire l'économie de ce dernier jalon, qui occupe d'ailleurs maintenant, ce qui ne fut pas toujours le cas, une place centrale. Ainsi, au milieu des plus humbles tombes, il s'inscrit désormais dans une perspective qui aligne de façon toute syncrétique le Monument aux Morts de la Grande Guerre, une grande croix de mission du siècle dernier et ce monument commémoratif de Bonchamps que la municipalité de Varades a décidé de faire restaurer en cette année du bi-centenaire. Au-delà des déchirements du passé dont ils témoignent, ces trois monuments de la Patrie, de la Religion et de la Vendée ainsi rassemblés procurent ici un profond sentiment d'ordre. ■



*Le cénotaphe de Bonchamps*

(Cliché J.-P. Lelu, 1983)